

LE DOISSELET

Ce ruisseau, dont les ondes reflètent partout de gracieuses silhouettes de saules, est cité dans un acte du x^e siècle sous le nom de *fluvium Dions*. On le nomme communément *le Pisselet*.

Pourquoi donc est-il resté ignoré?

Sa vallée est bien marquée. D'aspect toute pastorale, elle a son charme, avec ses zigzags, ses coteaux parés de bouts de bois, ses sources murmurantes et ses files de peupliers dont les ramures frissonnent et chantent.

Ce coin verdoyant de notre province vous plaira, si vous aimez le spectacle reposant des glèbes tranquilles et des herbages veloutés.

Le rivelet prend sa source à Corroy-le-Grand, au milieu des hauts plateaux qui confinent à la chaussée de Wavre à Gembloux (non loin de la borne 31).

Les accidents du sol donnent aux villages de cette région et à la région elle-même un caractère quasi-ardennais.

L'itinéraire que je vais décrire, assez long et fatigant, permet de visiter la vallée en descendant le cours du ruisseau (1).

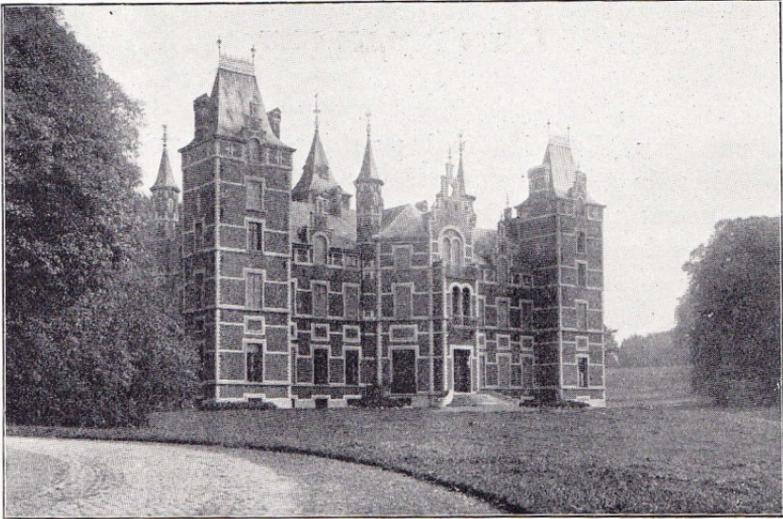
Prenons, au sud de la ville de Wavre, le chemin longeant la rive occidentale de la Dyle et menant au moulin de Bierges (un

(1) Il est facile d'abrégé l'excursion, en évitant la partie peu intéressante du vallon, c'est-à-dire le village de Doiceau.

Il est préférable, alors, de la faire à rebours, pour la mettre mieux en concordance avec les heures de trains et de vicinaux : rejoindre la vallée à Dion-le-Val, par Wavre et Basse-Wavre. Arrivé à Vieux-Sart, poursuivre jusqu'au village de Corroy-le-Grand, pour rejoindre, en ce village, le vicinal de Chastre.

bon kilomètre). En 1815, le général Gérard fut blessé grièvement en cet endroit.

Franchissons la rivière par le chemin venant de la station de Bierges. Vis-à-vis du coteau où est niché ce village, s'ouvre une gorge sablonneuse, bordée de bois de pins : à droite, le *bois de l'Avocat* et le *bois du Manil* ; à gauche, le *bois de la Pierre*. Par le chemin qui court au fond de ce vallon boisé, nous atteignons les hauteurs bordant la chaussée de Wavre à Namur (à la borne 27 kil. 600), après avoir passé à travers la piste d'entraînement du sportsman bien connu, M. Lammens. Cette piste, de



CORROY-LE-GRAND — Le château de Vieux-Sert

forme elliptique, n'a pas moins de 4 à 5 kilomètres de longueur. Elle est tracée à travers les biens considérables que possède en cet endroit et aux environs M. Crombez, le châtelain de Limelette.

Nous ne faisons que traverser la chaussée. Vis-à-vis du chemin qui nous y a menés, un autre se présente devant nous. Après un bout de plateau, nous arrivons au hameau de Louvrange, par un magnifique chemin creux. C'est le chemin brabançon classique, flanqué de hauts talus où, sous les robiniers au feuillage léger, sous les grands arbres formant voûte, s'enchevêtrent les ronces, les genêts et les bruyères, avec çà et là une flaque herbue, étoilée de gouttelettes cristallines par la rosée du matin. Une couche de sable blanc tapisse le fond de cette gorge ombreuse.

La ferme de Louvrange dépassée, trois chemins se présentent devant nous. Suivons celui du milieu, longeant le *bois de Villers*. Nous gagnons de nouveau le plateau.

Voyez-vous cette imposante masse de verdure, d'où émergent les tourelles d'un château? C'est le riche domaine de *Vieux-*



DION LE-VAL — La pierre tombale de Marie de Dion

Sart, appartenant à M^{me} Leclercq, autre gros propriétaire de la région, comme son neveu, M. Crombez, de Limelette.

A l'approche du château, la route se transforme en une allée d'ormes, bordée de prairies fleuries où prend naissance le *Dois-selet*, dont nous allons suivre les rives onduleuses et verdoyantes.

Vieux-Sart n'était dans le principe qu'un fief secondaire, ayant une cour féodale. Le seigneur levait la mainmorte et les droits de congé. Chaque maison du hameau lui donnait une poule par an; le château même était exempt de dîmes. L'acquisition de la haute justice en 1559 et de la terre de Corroy-le-Grand en 1703 donna plus de lustre à la seigneurie.

Celle-ci a appartenu longtemps aux de Beeckman. Ils l'avaient acquise en 1616 et ils l'ont conservée jusqu'en 1854.

Quelques années après la mise en vente, c'est-à-dire en 1858, le château actuel fut érigé par l'acquéreur, M. Leclercq-De Dorlodot, sur un coteau bordant le Doisselet et à une centaine de mètres à l'est de l'ancien. C'est une très vaste construction, conçue par feu Cluysenaar et bâtie en briques, avec anglées et cordons en pierre blanche. Au-dessus de la toiture s'élancent de nombreuses tourelles.

Ce château a beaucoup de ressemblance avec celui de Dilbeek, dont les plans ont aussi été dessinés par Cluysenaar.

De prestigieux massifs et de grandes pelouses encadrant des étangs forment avec le château un superbe ensemble et lui donnent encore un aspect seigneurial.

On voit dans le parc un petit oratoire que l'on prendrait pour une fabrique. C'est la *chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours*, bâtie lorsque la châtelaine actuelle fit sa première communion.

Le bâtiment que cette dame a fait ériger, il y a une dizaine d'années, à l'entrée de son domaine, est occupé par un couvent, auquel sont annexées une crèche et une école.

De là part une allée à travers le hameau de Vieux-Sart, dont les maisons se groupent en désordre autour d'une petite « place » en pente, encombrée par le bric-à-brac des paysans et des scieurs de long.

La route, à main droite, conduit à Dion-le-Mont (quarante minutes environ). A mi-chemin, on rencontre le hameau de la Grippelotte.

Dion-le-Mont m'a laissé le souvenir de ses rusticités charmantes. Son églisette est un pauvre oratoire campagnard, qui date de 1764. Elle est bâtie sur la rive occidentale du ruisseau (1).

(1) L'église a été détruite par le feu, le 13 mai 1908, dans la soirée. Il n'en reste que les murs.

Les flammes ont été aperçues d'abord dans le clocher. Celui-ci s'effondra vers minuit.

L'ancienne église se trouvait de l'autre côté du rivelet, sur le coteau encore appelé la *Montagne de la vieille église*.

La veille de la fameuse bataille de 1815, l'artillerie de Bülow a occupé cet endroit et le village fut dévasté par ses troupes, fortes de 25,000 à 30,000 hommes. Celles-ci campèrent non loin de là, aux alentours de la *ferme de Tout-Vent*.

On sait que des privilèges curieux étaient l'apanage de certaines seigneuries. Celle de Dion-le-Mont — il n'en subsiste aucun



DION-LE-VAL — Les pierres tombales
de François d'Alsace-Hennin-Liétard et de Philippe de Dion

souvenir, soit dit en passant — nous en fournit un exemple : non seulement les cultivateurs devaient labourer les terres du seigneur et les journaliers faucher chacun pendant un jour dans ses prés, mais ces braves gens devaient lui payer une poule grasse, la veille de la Saint-Martin. Le châtelain pouvait ainsi faire bombance avec ses amis, sans trop obérer sa bourse...

A Dion-le-Val, l'ancienne demeure seigneuriale existe encore. Elle occupe une éminence, à laquelle les frondaisons d'un beau parc font un heureux cadre.

Lorsque le baron Le Roy la fit graver par Harrewyn, c'était une ample bâtisse, dont les pignons découpés en gradins se dessinaient sur le ciel entre des tours d'angle à toits bulbeux. Une

modernisation a banalisé le manoir, qui n'a conservé quelques vestiges de son architecture militaire que du côté opposé à la route.

La *ferme du château* groupe au pied du castel ses massives constructions. Ce coin a beaucoup de caractère.

La seigneurie, après avoir appartenu aux sires du village, passa au xvii^e siècle aux d'Alsace-Hennin-Liétard, qui la vendirent aux T'Serclaes. De nos jours le domaine est un bien de M^{me} la comtesse T'Serclaes et de son gendre, M. du Sart de Bolland, ancien gouverneur du Hainaut.

Gramaye donne à Dion-le-Val le nom de *Dion-des-Champs*. Il le nomme aussi Dion-le-Petit, pour le distinguer de Dion-le-Mont, qui est à peu près deux fois plus peuplé et plus étendu.

« L'abbé de Gembloux nomme à la cure de Dion-le-Grand, écrit-il, et celui d'Aulne à celle de Dion-le-Petit. »

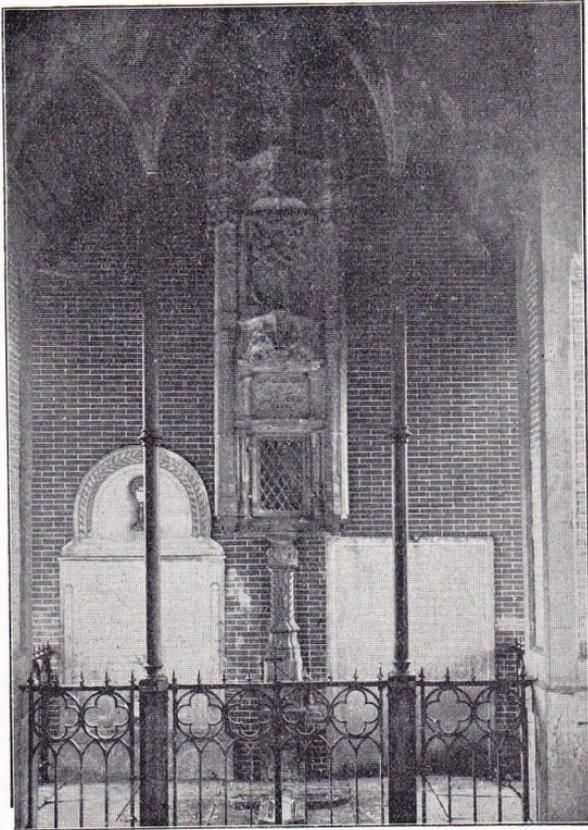
☛ L'église de Dion-le Val a été bâtie en 1837-1838. Son architec-



DION-LE-VAL — Les pierres tombales
de Théodore d'Alsace-Hennin-Liétard et d'Adrien de Dion

ture n'a rien de remarquable. L'ancienne église se trouvait sur l'emplacement du jardin du presbytère. Elle possédait de riches verrières, achetées par la famille d'Arenberg, pour être placées dans l'église d'Enghien.

En creusant le sol de l'ancien sanctuaire, on découvrit de très belles pierres tumulaires, rappelant le souvenir des anciennes familles seigneuriales du village. Ces pierres avaient probablement été cachées à l'époque de la révolution française.



DION-LE-VAL — Le reposoir du Saint Sacrement

Les pierres des de Dion sont très curieuses. Ce sont celles des époux :

1^o de Glymes — Jehenne de Dion; 2^o Philippe de Dion — Blanche de Lalaing; 3^o Adrien de Dion — Adrienne de la Haye.

Une quatrième pierre représente, agenouillée devant la Vierge tenant l'enfant Jésus, une jeune femme, ayant à côté d'elle un bébé. Cette pierre, admirablement conservée, porte cette inscription :

1556. — Ici desoubz gist noble dam^{le} mademoiselle marie de dion en son tamps epeuze a noble escuier anthoine de glimes s^r de limeletz...

A côté de ces pierres, on en voit deux autres plus récentes des « hauts et puissants » seigneurs d'Alsace-Hennin-Liétard.

Il faut signaler aussi : la peu élégante chapelle des époux Godfriaux d'Aubremé-T'Serclaes ; la sépulture des parents du baron Lambermont, qui ont habité la ferme seigneuriale de Dion-le-Val, et, enfin, un remarquable reposoir du Saint Sacrement, adossé au chevet de l'église.

Ce tabernacle, d'une ordonnance originale, est construit en pierre bleue. Il date de la fin du xv^e siècle ou du commencement



DION-LE-VAL — Masure dans le vallon du ri des Gottes

du xvi^e. Dans la vieille église, il se trouvait derrière le maître-autel. Lorsque cet édifice fut démoli, on voulut détruire ce petit monument ou le vendre, mais le gouvernement de l'époque s'opposa avec raison à cet acte de vandalisme.

En aval de l'église de Dion-le-Val, un rivelet apporte un maigre tribut au Doisselet. C'est le *ri des Gottes*, qui vient du bois portant le même nom et longe le *bois de Berquit*. Le sentier qui suit ce ruisseau escalade la crête de partage des vallées du Doisselet et du Train.

Lorsque vous en aurez l'occasion, ne manquez pas de faire cette belle promenade. Aux approches de Bas-Bonlez, la vue embrasse de vastes horizons et distingue au loin les hauteurs de Longue-

ville, de Bossut, d'Ottenbourg, etc. C'est un des beaux panoramas du Brabant.

Au delà de Dion-le-Val, le Doisselet arrose Doiceau (dépendance de Grez), où l'on voit la tombe prétentieuse des comtes de Baillet, anciens seigneurs du château de Laurensart, près duquel notre rivelet déverse ses eaux dans la Dyle.

J'oubliais de dire qu'à partir de Dion-le-Mont on suit des routes pavées, courant au fond de la vallée, à peu de distance du ruisseau. En aval de ce village, il existe un sentier le long de la rive gauche, depuis la chaussée de Wavre à Perwez, jusqu'à l'entrée de Dion-le-Val.

En suivant le sentier, on voit, sur l'autre rive, les frondaisons du *bois des Vallées*, du *bois des Cuves* et du *bois Grand-Jean*.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911